



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA GUERRE DES SALAMANDRES 11 ET 12 OCTOBRE 20H

Dossier réalisé par Les Tréteaux de France

+ d'info >
Magalie Gheraieb - magalie.gheraieb@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 24

www.theatre-hexagone.eu

LA GUERRE DES SALAMANDRES

CRÉATION



OCTOBRE

JEUDI 11
 VENDREDI 12
20H

DURÉE
1H40

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Karel Čapek Robin Renucci

Mise en scène

Robin Renucci

Traduction

Claudia Ancelot

Adaptation

Evelyne Læw

Assistant à la mise en scène

Henri Payet

Avec

Judith D'Aleazzo

Gilbert Epron

Solenn Goix

Julien Leonelli

Sylvain Méallet

Julien Renon

Chani Sabaty

Scénographie

Samuel Poncet

Conception et animation

des objets

Gilbert Epron

Lumières

Julie-Lola Lanteri-Cravet

Costumes

Jean-Bernard Scotto

Bruitage

Judith Guittier

Chants

Irène Kudela

« Ne pensez pas que l'évolution qui a abouti à notre vie soit la seule possibilité d'évolution sur notre planète » – Karel Čapek

Le roman de Karel Čapek — auteur tchèque (1890-1938) connu aussi pour être l'inventeur du mot « robot » — est une folle épopée qui défend l'humanisme, la diversité, la paix et brocarde les totalitarismes. À la lisière de Jules Verne et de la science-fiction à la George Orwell, entre récit d'aventure, fable politique et perspectives scientifiques, *La Guerre des Salamandres* nous emmène à la rencontre d'étranges créatures aux qualités presque humaines, les salamandres, surexploitées par l'homme dans son rôle de super-prédateur.

Mêlant récit et représentation, théâtre d'objets, marionnettes et théâtre forain, Robin Renucci invente une aire de jeu pleine de vie et d'aventures, qui illustre idéalement le foisonnement et l'humour noir du roman de Karel Čapek. C'est un message écologique visionnaire doublé d'une charge féroce contre la folie humaine et l'outrance des conflits. Une quête d'un progrès sans limites où l'homme est prêt à sacrifier son esprit et sa vie pour son profit et sa mégalomanie. Un spectacle jubilatoire au rythme effréné où sept personnages insoucians et joyeux confrontés à des enjeux qui les dépassent engagent avec les spectateurs une conversation pleine d'humour et d'intelligence.

Accueillir et retrouver Robin Renucci et l'équipe des Tréteaux de France c'est aussi partager leur mission et conviction : création, transmission, formation, éducation populaire doivent se conjuguer et se réinventer ensemble !

RENCONTRE avec les artistes
à l'issue de la représentation.
JE 11 OCT

ATELIER THÉÂTRE autour
du spectacle *Jouer à Penser*.
SA 13 OCT / 10H / 13H [+ d'infos p. 67]

Retrouvez la librairie Les Modernes
dans le hall du théâtre.
JE 11 / VE 12 OCT

Dossier pédagogique

LA GUERRE DES SALAMANDRES

de Karel Čapek, un roman traduit par Claudia Ancelot,
adapté au théâtre par Évelyne Loew, mis en scène par Robin Renucci.

ÉVELYNE LOEW

FÉVRIER 2018



Tréteaux
de
FRANCE

Centre dramatique national

Production Tréteaux de France, centre dramatique national

Sommaire

1 / résumé et renseignements 3

2 / karel capek

Une fable humoristique pour de multiples interrogations	4
Čapek, poète, romancier, auteur de théâtre, essayiste, voyageur, journaliste.	
Quoi encore ? Photographe	5
Prague 1938, le temps de tous les dangers	7
Čapek, le théâtre et la musique	8
Ses livres disponibles en français	9
Quelques extraits	10

3 / le spectacle

sept comédiens pour trois tours du monde

Générique	13
Note de mise en scène de Robin Renucci	14
Note d'Évelyne Loew	15
La scénographie	16
Les costumes et maquillages	17
La création d'objets	18
Les comédiens des Tréteaux de France	19
Les collaborateurs artistiques	20

4 / thématiques

La montée des totalitarismes dans l'Europe des années 30	22
Entre les hommes et les êtres sensibles non humains, une frontière qui bouge.	
Évolution et origine des espèces : les étapes de la vie	22
Les « terriens » et la mer, souvenirs de déluges, une légende universelle	23
Les mécanismes de l'économie mondiale, géopolitique du XXème siècle et suite	23
Le capital naturel : comment, pour qui, pour quoi ?	24
Drôles de créatures : du Golem de Prague, aux animaux-humains de Walt Disney, en passant par les Homosauriens de Čapek	25

Résumé et enseignements

Titre original : *Valka s mloky*

Roman publié à Prague en 1936
Traduction en français de Claudia Ancelot
Editions Cambourakis, 2012

Genre :

Science-fiction, fable humoristique. Čapek définit son œuvre comme « une moralité allégorique ».

Résumé :

L'auteur rêve, c'est l'été à Prague. Il imagine la salle de rédaction d'un grand journal du soir, une ambiance qu'il connaît bien, et les aventures à la Jules Verne d'un certain capitaine Van Toch, capitaine au long cours et tchèque pur souche, sa découverte fortuite d'une espèce amphibie inconnue. Il s'agit de braves petits homosauriens, aussi inoffensifs que furtifs, gentils, dociles, qui s'avèrent d'excellents travailleurs, une sorte de castors des mers, doués de raison. Un entreprenant entrepreneur s'enthousiasme ; les médias se mêlent de tout ça ; les savants se disputent. Voilà les salamandres à la mode ! De grands chantiers utilisent rapidement les incroyables performances de ces animaux. Ou de ces hommes, qui sait ? Ces chantiers, nous les reconnaissons vite, ce sont ceux de notre temps. Comment cela se terminera-t-il ? Par une course contre la montre devant la montée des eaux, par de grands chocs géopolitiques, une conférence internationale de la dernière chance, et, de par la grâce humoristique de l'auteur, par un sauvetage de l'humanité. Oui, il s'agit bien un roman écrit en 1936.

Durée du spectacle :

Une heure trente

Tout public à partir de 10 ans

Autour du spectacle :

Rencontres avec l'équipe autour de l'écologie, de l'œuvre de Karel Čapek, de la science fiction d'hier et d'aujourd'hui

Possibilité de lecture d'extraits d'autres œuvres de Čapek, principalement :

Lettres à Vera (correspondance), *Rossum Universal Robots (théâtre)*, *La Fabrique d'absolu (science fiction)*, *L'Année du jardinier (conseils de jardinage)*. Et spécialement pour le jeune public : *Contes pas comme les autres*.

Karel Čapek

une fable humoristique pour de multiples interrogations

La force du roman tient dans sa fantaisie, avec l'utilisation de graphies multiples, de points de vue éclatés, d'images proches de la bande dessinée, et de la multiplicité des interprétations possibles. Bien sûr il s'agit de défendre l'humanisme, la personne humaine, mais les salamandres ont elles aussi leur humanité. Elles représentent les prolétaires, la nature exploitée. Les hommes les chargent de devoirs qu'elles accomplissent allègrement, mais quels sont leurs droits? Quels droits donner aux animaux? Aux arbres? À la mer? Čapek s'amuse aussi beaucoup des modes, de la presse, du cinéma, des inconséquences des uns et des autres. Ce n'est jamais un adepte de l'humour noir, de l'apocalypse, du pessimisme dévastateur, au contraire, dans la lignée de Jonathan Swift, c'est un observateur ironique qui tourne et retourne à loisir la situation burlesque qu'il a créée pour nous secouer et nous faire rire. (EL)

Introduction de Karel Čapek à son roman *La Guerre des salamandres* :

Que dirions-nous si une espèce animale autre que l'homme proclamait que, vu son nombre et son instruction, elle possède seule le droit d'occuper le monde entier et de dominer toute la nature?

*C'est cette confrontation entre l'histoire du passé humain et l'histoire actuelle qui m'a poussé de force à m'asseoir à mon bureau pour écrire *La Guerre des salamandres*. La critique l'a qualifiée de roman utopique. Je m'élève contre ce terme. Il ne s'agit pas d'utopie, il s'agit d'actualité. Ce n'est pas une spéculation sur les choses à venir, c'est un reflet de ce qui est, de ce qui nous entoure.*

Ce n'est pas une fantaisie - de la fantaisie je suis toujours prêt à en rajouter gratis tant qu'on en voudra - je voulais parler de la réalité.

Une littérature qui n'a cure de la réalité, de ce qui arrive vraiment au monde, des œuvres qui ne veulent pas réagir devant cette réalité avec toute la force dont la pensée et la parole sont capables, cette littérature là n'est pas la mienne, voilà tout.

*J'ai écrit mes *Salamandres* parce que c'était aux hommes que je pensais. J'ai choisi ce symbole des salamandres pas parce que je les aime plus ou moins que d'autres créatures du bon Dieu, mais parce que, vraiment, un jour, on a commis l'erreur de prendre l'empreinte d'une mégalosalamandre du Tertiaire pour celle de l'un de nos ancêtres fossilisé. Les salamandres ont donc, entre tous les animaux, un droit historique particulier pour monter sur scène dans un rôle à notre image.*

Même s'il ne s'est agi que d'un prétexte pour parler des affaires humaines, il a bien fallu que l'auteur se mette dans la peau des salamandres. Ce fut là une expérience un peu froide et humide, mais, en fin de compte, tout aussi merveilleuse et tout aussi terrible que de se mettre dans la

| Karel Čapek, 1936.

capek, poète, romancier, auteur de théâtre, essayiste, voyageur, journaliste. quoi encore ? Photographe

Karel Čapek, 1890-1938.

Karel Čapek (prononcez Tchapek) est né le 9 janvier 1890 dans le nord de la Bohême à Malé Svatonovice. Son père était médecin et soignait les travailleurs des mines. Čapek se souviendra des urgences, des accidents, de la mobilisation de son père jour et nuit. Il grandit dans une famille provinciale marquée par ses attaches paysannes, au pied des Monts-des-Géants, une région de montagnes au nord-est de la Bohême où cohabitent alors Tchèques et allemands. Après des études de philosophie à Hradec, Kralove, Brno, Berlin et Paris, il revient à Prague, écrit des poèmes, et très vite collabore à plusieurs journaux et revues.

Avec son frère, Josef, lui aussi auteur et surtout peintre et dessinateur, avec qui il restera toute sa vie très affectueusement lié, il compose plusieurs pièces et des contes pour enfants, puis il se lance dans l'écriture en solo. Il écrit une première pièce, *Le Brigand*. Il devient subitement célèbre mondialement, à trente ans, avec l'extraordinaire succès de R.U.R., *Rossum Universal Robots*, une pièce écrite et créée en 1920, pour laquelle il forge un néologisme qui va s'imposer : « robot ». Un mot inventé pour désigner les hommes artificiels héros de sa pièce. La pièce est aussitôt traduite et jouée partout. Elle est créée en France en 1924 par Jacques Hébertot à la Comédie des Champs Elysées. Antonin Artaud jouait le rôle d'un des robots.

La Guerre des salamandres est un roman qui s'inscrit dans un cycle de « contre-utopies », ou fantaisies philosophiques, que R.U.R. inaugure.

Après les robots, c'est dans un roman, *La Fabrique d'Absolu*, que Čapek met en scène les dérives de la science. Il s'agit des conséquences imprévues de la découverte et de l'exploitation d'une source inépuisable d'énergie : la fusion nucléaire. Nous sommes en 1922, loin encore de la fission nucléaire et de la bombe atomique, encore plus loin de la fusion, effectivement à l'étude de nos jours. Son roman, toujours dans l'humour, décrit le déchaînement de croyances diverses et le fanatisme généralisé de la pensée qui résultent indirectement de la libération de tout souci énergétique.

Quant à ses *Salamandres*, troisième épisode du cycle, en 35-36, elles parlent du droit des animaux, de l'écologie, de la géopolitique, sujets absolument pas à la mode à cette époque.

Čapek est aussi très intéressé à la psychologie clinique, aux débuts de la psychanalyse. Il s'attache, à travers des cas limite, à la question de la constitution de l'identité, de la définition de soi.

Il y consacre un cycle très original composé d'une série de grands romans. *Hordubal*, l'histoire d'un déracinement. Un homme revient dans son village en Tchécoslovaquie après un séjour en Amérique et, malgré son argent, malgré des retrouvailles avec sa femme, il ne peut retrouver son inscription dans la communauté. Dans *Le Météore*, le héros, immobilisé dans un lit d'hôpital, ne peut ni bouger ni parler. Il est littéralement tombé du ciel dans un accident d'avion. Les médecins n'ont eu aucun moyen de l'identifier. Trois personnes vont analyser les moindres indices, comme des policiers, et reconstruire trois passés fictionnels dans lesquels on lit des possibilités de vies pour le Météore mais surtout leurs personnalités propres. Au lecteur de reconstituer le puzzle à sa façon.

Encore un autre registre : un livre à la fois drolatique et utile pour et sur les passionnés de jardinage, ce qu'il l'était lui-même : *L'année du jardinier*, avec des dessins de son frère.

Il écrit aussi des contes, *Contes pénibles*, 1917, *Contes de ma première poche*, *Contes de ma deuxième poche*, 1929, et *Contes pas comme les autres* pour les enfants. *Dachenka ou la vie d'un bébé chien*, écrit, dessiné et enduré par l'auteur pour les enfants, suivi de *Contes pour Dachenka afin qu'elle reste tranquille*, l'éducation mouvementée de son chiot, avec dessins et photos à l'appui.

Récits *apocryphes*, nouvelles humoristiques, propose des aspects inattendus de la vie de grands personnages bibliques, scientifiques, historiques, et des voyages dans le temps.

Esprit cosmopolite, profondément européen, il a beaucoup voyagé. C'est un amoureux de la France. En 1911-12 il fait des études de philosophie à la Sorbonne et il est marqué par Apollinaire, l'ambiance de l'époque, les peintres et poètes d'avant garde, ses visites au Musée ethnographique du Trocadéro. Au retour il constitue et traduit en tchèque une anthologie des poètes français qui fait référence. Il fait découvrir à ses compatriotes les poètes français contemporains. Il traduit Apollinaire.

Ses récits de voyage : *Lettres d'Italie*, 1923, *Lettres d'Angleterre*, 1924, *Images de Hollande*, 1932, *Randonnée en Espagne*, 1930, *Voyage vers le Nord*, 1936, fourmillent de récits drolatiques. En voyage comme partout dans ses écrits, règnent son esprit cordial, sa curiosité sympathique et son humour sensible à l'insolite et à la cocasserie du quotidien.

Esprit éclectique, il s'est intéressé et a écrit des études sur les littératures populaires mineures, les chansons de foire, les romans féminins, le roman policier, la musique ethnographique, le folklore.

prague 1938, le temps de tous les dangers

Journaliste dans l'âme, il participe à la rédaction du grand quotidien libéral de Prague *Lidové noviny*. Dans ce cercle de journalistes, il est, bien sûr, à la pointe de l'actualité.

Sa dernière pièce *L'époque où nous vivons*, écrite en 38, pose directement la question du combat anti-fasciste, du pour quoi vivre, pour quoi mourir, dans l'époque où nous vivons. C'est-à-dire devant le nazisme et la montée de l'antisémitisme. Il s'agit d'un dialogue entre la vie, toute pacifique, et la tragique nécessité. La pièce, lucide et visionnaire, se conclut par une prise d'arme pour un combat qu'on prévoit inégal et clandestin. Elle est présentée en France par le Théâtre des Arts dans une mise en scène de Marcel Herrand, quelques mois avant la déclaration de guerre.

À ce moment-là Karel Čapek venait de mourir à Prague, le jour de Noël, 25 décembre 1938, victime d'une broncho-pneumonie. Il est mort, ou plutôt, je crois, il s'est laissé mourir. Il a vu le désastre fondre sur sa patrie : reculade des puissances occidentales avec les accords de Munich le 30 septembre 38, dès le lendemain, 1er octobre, Hitler envahit la région tchécoslovaque des Sudètes, rectifie la frontière, et entreprend le démantèlement de la Tchécoslovaquie, menaçant le président de la République tchèque de réduire Prague en cendres. Par sa mort Karel Čapek échappe à l'arrivée de l'armée allemande à Prague en mars 39. Son frère et lui étaient en tête des listes noires de la Gestapo. En mars la Tchécoslovaquie n'existe plus, partagée entre protectorat de Bohême-Moravie et république slovaque. Josef, son frère aîné, peintre et dessinateur très connu, est arrêté en 39 et immédiatement déporté à Dachau, puis à Buchenwald, enfin à Bergen-Belsen où il meurt assassiné.

En vingt-cinq ans de carrière littéraire, jusqu'à l'aube de la seconde guerre mondiale, Karel Čapek aura été l'auteur phare, l'auteur aimé, de la Tchécoslovaquie nouvellement indépendante, le défenseur de ses valeurs humanistes et sociales. Tchécoslovaquie dirigée par Tomas Masaryk, premier président en 1918 de la première République tchèque, qui était son ami. Ils se voyaient régulièrement, et dans ses *Entretiens avec Masaryk* Čapek a relaté le parcours et la philosophie politique de cet atypique intellectuel-président qui fait beaucoup penser à ce que sera, plus tard, Vaclav Havel. Čapek est le très actif et militant président du Pen Club tchèque de 1925 à 33. À partir de 33 il lance des appels, rédige un manifeste sur la gravité de la situation, rassemble les écrivains tchèques. C'est en vain qu'il fera appel à la communauté internationale.

La Maladie blanche, pièce de théâtre, écrite en 1937, montée immédiatement au Théâtre National de Prague, était prémonitoire, avec ce panorama d'une étrange maladie touchant les hommes de pouvoir, une sorte de peste totalitaire et mortelle, et le refus pour des raisons diverses d'un remède pourtant accessible. Un témoin direct nous a raconté qu'il se souvient de cette pièce - elle lui avait fait forte impression - montée par des réfugiés dans un camp de regroupement en Suisse pendant la guerre. Elle a donc été connue, traduite et diffusée

capek, le théâtre et la musique

Il avait épousé le théâtre lui-même sous la forme d'Olga Scheinpflugova, une grande comédienne, devenue sa femme. Il la fréquente pendant quinze ans avant de l'épouser. Olga Scheinpflugova est elle-même auteur de nombreuses pièces et romans, essentiellement sur la vie des femmes. Elle a écrit *Un roman tchèque*, témoignage de sa vie avec Čapek.

Il fut auteur et metteur en scène à succès du grand théâtre de Prague-Vinohrady, entre 1921 et 1923. Le monde du théâtre, dans son désir d'un art qui soit à la fois raffiné et populaire, lui plaisait beaucoup, il met en scène lui-même ses propres pièces, mais il s'en éloigne vite, du moins en tant que metteur en scène, pour se consacrer à l'écriture.

Le livret de *L'affaire Makropoulos*, superbe et subtil opéra de Janacek, son compatriote, est une pièce de Karel Čapek adaptée par Janacek lui-même. Il est créé en 1925. Comme dans son cycle de romans, c'est un étrange suspens associé à une enquête policière psychologique.

Čapek était également grand collectionneur de musique du monde. Sa collection d'enregistrements ethnographiques, de son pays - les chants et musiques populaires de Bohême, Slovaquie, Moravie sont très riches - et du monde entier sont actuellement conservés au musée de Prague. Elle comporte des enregistrements uniques du début du siècle collectés par les ethnographes dans les endroits les plus reculés de la planète.

Ce goût pour les formes artistiques populaires, jusque là oubliées ou méprisées, et pour leur réappropriation par l'art moderne s'inscrit dans le courant artistique qui va de la Russie de Stanislavski et des ballets russes à la France de Picasso, Apollinaire, Gauguin. Le désir de réhabiliter l'imagerie populaire, de magnifier et redécouvrir les civilisations extra-européennes,

ses livres disponibles en français

✓ *L'Année du jardinier*, éditions 10/18, traduction Joseph Gagnaire, illustrations Josef Čapek.

R.U.R. Rossum's Universal Robots, théâtre, éditions de la Différence, traduction Jan Rubes.

Voyage vers le Nord, éditions du Sonneur, traduction Benoit Meunier,
préface de Cees Nooteboom.

Hordubal, éditions l'Âge d'Homme, traduction Michel-Léon Hirsch.

Récits apocryphes, éditions l'Âge d'Homme, traduction Marlyse Poulette.

Le Météore, éditions l'Âge d'Homme, traduction Alain Van Crugten.

Une vie ordinaire, éditions l'Âge d'Homme.

La Maladie blanche, théâtre, éditions de la Différence, traduction Alain van Crugten.

L'Affaire Selvin et autres nouvelles, éditions Calmann-Lévy, traduction Maryse Poulette.

Entretiens avec Masaryk, éditions de l'Aube, traduction Madeleine David.

L'Époque où nous vivons, théâtre, éditions Denoël, traduction Luc Durtain.

Lettres d'Angleterre, éditions La Baconnière, traduction Gustave Aucouturier.

Dachenka ou la vie d'un bébé chien, écrit, dessiné, enduré par l'auteur à l'attention des enfants, éditions du Sonneur, traduction Anna et Jacques Arnaudès.

Lettres à Vera, éditions Cambourakis, traduction Martin Danes.

Cinq contes pas comme les autres, éditions MeMo-Nantes traduction Xavier Galmiche.

La Vie et l'œuvre du compositeur Foltyn, éditions Sillage, traduction François Kérel.

La Guerre des salamandres, éditions Cambourakis, traduction Claudia Ancelot.

✓ À signaler une belle adaptation pour le théâtre de *La Guerre des salamandres* par Rezvani, avec des chansons de Rezvani, parue dans *Rezvani Théâtre complet*, tome 2, éditions Actes Sud. Écrite en 1977, elle n'a apparemment pas été représentée.

✓ De Josef Čapek, frère de Karel, un livre illustré pour enfants : *Histoires de Chien et de Chat, sur la façon dont ils vivaient ensemble et sur bien d'autres choses encore*, éditions

quelques extraits

« Il y a cent manières de se créer un jardin. La meilleure est encore de prendre un jardinier. Ce jardinier vous plante toutes sorte de bouts de bois, de bâtons ou de manches à balais, en vous soutenant que se sont là des érables, des aubépines, des lilas, des rosiers à haute tige ou buissonnants et autres espèces botaniques. Cela fait, il se met à fouir le sol, le retourne, le tasse, fait de petites allées, et fiche en terre ça et là quelques rameaux fanés qui, à son dire, sont des plantes. »

« Si vous avez un appareil photographique, complétez-le par un jeune chien. Si vous avez un jeune chien, complétez-le par un appareil photographique. »

« Alquist : - J'ai cette angoisse depuis des années. Hélène : - Quelle angoisse ?

Alquist : - L'angoisse de tout ce progrès, il me donne le vertige.

Hélène : - Et vous n'avez pas le vertige quand vous montez sur des échafaudages ?

Alquist : - Pas du tout. Là je me sens heureux. Ça fait tellement de bien aux mains de prendre une brique, de la poser, de donner un coup de marteau dessus.

Hélène : - Rien qu'aux mains ?

Alquist : - Non, à l'âme aussi. Je pense qu'il vaut mieux poser une brique que de dessiner de grands plans. J'ai vieilli Hélène, j'ai vieilli. »

« Comment se fabrique une fiction ? Disons une part d'expérience, trois parts d'imagination, deux parts de construction logique, et le reste c'est du calcul rusé. Il faut que ça soit neuf, que ça soit de son temps, qu'on y trouve la solution ou la preuve de quelque chose, et surtout que ça fasse de l'effet. Mais il y a une chose bizarre, c'est que toute cette cuisine littéraire laisse subsister dans l'homme qui la pratique l'illusion terrible et passionnée que cela a quelque chose à voir avec la réalité. Imaginez un magicien qui sait comment on sort un lapin d'un chapeau, et qui, en même temps, croit qu'il a véritablement et honnêtement extrait un lapin d'un honnête chapeau. Quelle folie ! »

« Domin : - Chaque usine va produire des robots d'une autre couleur, d'une autre langue, ils seront tous différents et ne pourront plus se comprendre. Et nous, nous allons les éduquer un peu dans ce sens-là, tu comprends ? Pour que les robots d'une marque haïssent à mort les robots d'une autre marque.

Hélène : - Mais Harry, c'est dégoûtant !

Domin : - Que veux-tu, il faut maintenir l'humanité au pouvoir pendant au moins un siècle, à tout prix, pour lui donner le temps de réaliser ses grands objectifs.

Hélène : - Harry, je t'en prie, ferme l'usine tant qu'il en est encore temps ! »

« Comme l'autre jour je n'avais pas pu dessiner de mémoire un cerf, j'ai couru à Richmond Park où il y en a des troupeaux entiers. Ils s'approchent sans manière des gens, en donnant la préférence aux végétariens. J'ai réussi à en dessiner toute une troupe. La voici. Derrière eux il y avait dans l'herbe un couple d'amoureux, je ne les ai pas compris dans mon dessin car ce qu'ils faisaient les amoureux le font aussi chez nous, à ceci près qu'ils ne le font pas en public. »

« J'ai foulé telle une fée les gazons de l'Essex, pénétré par-dessus une haie dans un parc seigneurial et contemplé les nénuphars et les glaïeuls sur une mare noire. J'ai dansé sur un grenier à blé une danse que j'ignorais, grimé dans un clocher et admiré vingt fois par jour l'harmonie et la perfection dont s'enveloppe l'Anglais dans son foyer. Le foyer anglais, c'est un tennis, de l'eau chaude, un gong qui appelle au repas, des livres, un gazon, un confort béni et stabilisé par les siècles, la liberté des enfants, une hospitalité et un formalisme confortables comme une robe de chambre. Bref le foyer anglais, c'est le foyer anglais. C'est pourquoi je l'ai dessiné en souvenir sans oublier dans le jardin un coucou et un lapin. »

« À propos de la décadence. Tout était calme à l'entrée de la caverne. Les hommes étaient partis au petit jour, brandissant leurs javelots, en direction de Lascaux ou de Cro-Magnon, où l'on avait repéré les traces d'un troupeau de rennes. Durant ce temps les femmes ramassaient dans le bois des baies de canneberge. Quant aux enfants, il y avait tout à parier qu'ils pataugeaient en bas dans le ruisseau. Le vieux Jeannot, l'homme des cavernes, profitait de ce calme exceptionnel et somnolait au doux soleil d'octobre. La vieille Jeannette déploya une peau d'ours toute fraîche et se mit à la gratter à l'aide d'un silex tranchant. Ça doit se faire à fond, pousse après pousse, pensait grand-mère Jeannette, et non comme le fait la petite, cette tête en l'air qui vous gratte ça à toute vitesse et ne pense qu'à courir cajoler les enfants et leur faire des mamours, et voilà, le résultat c'est une peau d'ours qui ne tiendra pas. Soudain voilà grand-mère Jeannette qui s'exclame : Jeannot, regarde-moi ça ! Cette fourrure est percée juste au milieu du dos ! Quel est le crétin qui a été transpercé cet ours dans le dos ? Du coup toute la peau est fichue.

Ah, soupira grand-père Jeannot, de mon temps on savait transpercer un ours à la gorge... Les jeunes ne sont pas encore rentrés ? Tu verras qu'ils ne vont encore rien ramener, pas étonnant avec leurs fichus javelots en os. Il est pourtant clair qu'avec un javelot en os on ne peut briser que de l'os, tandis qu'avec un javelot en pierre ! Bien sûr la pierre ça demande beaucoup plus de travail, mais au moins ça c'est un outil ! Tiens, l'autre jour je trouve un beau fragment de silex, une merveille, il suffisait de le tailler un peu sur les bords pour faire une pointe de javelot de toute beauté, je le montre au fils. Tu ne sais pas ce qu'il dit ? « Allons papa, qui est-ce qui va s'amuser à tailler ça, nous en avons plein la caverne de tout ce bric-à-brac, de toute façon ça ne sert plus à rien, ça n'intéresse plus personne de travailler comme ça. » Et voilà ! La facilité d'abord ! Leurs pointes en os ça casse tout le temps. « Qu'est-ce que ça fait, qu'il dit le fils, on en remet une neuve. » Où iront-ils comme ça ? Mais où iront-ils ? S'il leur faut tous les jours un nouveau javelot ! Moi je garde tout. « Je ne sais pas où ils vont chercher toutes ces stupidités ? » dit grand-mère Jeannette. « Moi je te dis, ils ne cesseront d'inventer quelque chose, ils ne cesseront d'apporter du nouveau, jusqu'au jour où ils auront tout cassé, où ils détruiront tout, voilà. » dit grand-père Jeannot, l'homme des cavernes, dans un élan d'inspiration prophétique. »

« Chère Véra,

Je m'apprêtais à répondre depuis si longtemps à votre lettre que je portai avec moi, plaquée sur le cœur, aussi souvent et sur de telles distances que - pardonnez-moi pour ça - elle en est détrempée de sueur. Votre lettre m'a lourdement touché. Vous me connaissez si peu ! Vous comprenez mal mes sentiments les plus profonds ! Comment pouvez-vous croire que je boirais jamais une limonade ? Beurk ! Je demande des agréments qui démangent, qui exaltent ou excitent, je veux boire par envie et non par soif. Des agréments qui réveillent l'esprit en lui donnant une légèreté presque indécente. Ces agréments là s'appellent le café, le thé, l'amour, etc. Il est question de mon système nerveux et non pas du ventre. Bon Dieu, ne prononcez plus jamais devant moi le mot « limonade » !... Véra, il n'y a qu'une seule chose au monde qui ait du sens, c'est la liberté. Et si l'amour et la liberté s'excluaient mutuellement, alors j'opterais pour la seconde. Vous qui, peut-être faute de divertissements plus insoucians, avez tellement envie d'aimer, je vous le dis avec une insistance luthérienne :

Mieux valent des ailes noires que des menottes roses !

À présent je suis en haute montagne, c'est pour pouvoir y méditer sur la liberté. Il semble, fille misérable, que l'idée d'aller chercher la liberté en haute montagne ne vous effleure même pas l'esprit. Vous savez, j'ai ici des sentiments d'une liberté sans limites, empreinte d'une tristesse exaltée, mais j'aurais bien besoin de vous pour faire en sorte que ma liberté cesse de planer dans les nuages... Vous n'avez pas une inflammation de la gorge ? Ici il y a un très bon climat pour soigner ça, et tout bon médecin qui entendrait votre voix doucement enrouée vous conseillerait aussitôt cet air miraculeux, l'air miraculeux de la liberté. Vous n'avez pas la tuberculose ? Ici le climat est excellent pour les tuberculeux. À part ça, je gribouille un peu, comme d'habitude. »

Le spectacle

Sept comédiens et trois tours du monde

Mise en scène
robin renucci

Adaptation
évelyne loew

Assistant à la mise en scène
henri payet

Avec
judith d'aleazzo
gilbert épron
solenn goix*
julien léonelli*
sylvain méallet*
julien renon
chani sabaty*

Scénographie
samuel poncet

Animation des objets/accessoires
gilbert épron

Lumière
julie-lola lanteri-cravet

Costumes et perruques
jean-bernard scotto

Cheffe de chant
irene kudela

Bruitages
judith guittier

Production
Tréteaux de France,
Centre dramatique national

Direction technique
eric proust et emile martin

Régie générale et régie lumière
thierry alexandre

Régie plateau
brahim achhal et larbi guemar

Habillage
barbara hooijmeijer

Atelier costumes et perruques
esther pillot
julien silvereano
juliette huy
maurine baldassari

**comédiens permanents des Tréteaux
de France*

note de mise en scène de robin renucci

Karel Čapek décrit avec rage et drôlerie un monde qui, en toute insolence et inconscience, entreprend de scier tranquillement la branche sur laquelle il est assis. Il aborde dans La Guerre des salamandres (1936) un sujet grave avec une inventivité ludique et caustique dans la veine de Swift et des grands humoristes.

L'esclavage auquel conduit la cupidité des hommes dans un capitalisme sans frein est au centre de l'œuvre où l'on peut lire aussi une fable écologique.

Ce que nous vivons actuellement avec le dérèglement climatique, la Californie en flammes, la désertification de régions entières, la fonte des glaces et la montée des mers, tout est déjà là, traité par la fiction.

Čapek, comme Tchekhov en d'autres temps et lieu, dépeint un monde au bord de la destruction dans lequel des personnages aux forts caractères s'estompent peu à peu pour laisser percer la marche inéluctable vers l'abîme.

Les bouleversements géopolitiques « salamandriens » du roman de Čapek ne préfigurent-ils pas ceux, très profonds, que nous nous apprêtons à vivre ?

A partir du roman, Evelyne Loew, notre dramaturge dont j'aime beaucoup le compagnonnage, a écrit une adaptation sur mesure pour sept comédiens des Tréteaux de France. Elle a su conserver en une heure trente toute la fantaisie de cette grande épopée fantastique et ses multiples pistes d'interprétation.

Les très nombreux personnages sont distribués selon des lignes de correspondances aux sept comédiens : Judith d'Aleazzo, Gilbert Épron, Solenn Goix, Julien Léonelli, Sylvain Méallet, Julien Renon et Chani Sabaty. Tour à tour comédiens, bruiteurs, chanteurs, ils formeront un chœur qui rythmera la pièce et permettra d'évoquer l'univers marin et les progrès des technologies. J'aime que la magie des bruitages et des techniques du théâtre soit visible du public pour créer un jeu ludique, un va-et-vient jubilatoire entre les personnages et les acteurs, entre le texte de 1935 et notre société du 21ème siècle.

Les salamandres de Čapek sont des animaux fort intéressants... on peut dire que l'Homme en descend. Elles ont des mains, des doigts, elles sortent de l'eau, elles parlent et elles marchent en se dandinant sur la plage. Elles apprennent à parler, puis à lire... et finalement à se révolter.

Les costumes de Jean-Bernard Scotto seront à la fois luxueux et simples, comme il sied à un conte fantastique. Il composera un univers esthétique raffiné inspiré des années 1930.

J'ai de nouveau fait appel à Samuel Poncet pour la scénographie et à Julie-Lola Lanteri-Cravet pour la lumière, deux compagnons qui ont compris les formidables enjeux et possibilités d'une scénographie autoportée, qui contient le matériel lumières. Sur scène, tout sera concentré autour d'une table-monde qui permettra de nombreux changements de lieux, de situations et d'espaces. Une table ronde, comme il se doit. Le public sera partie prenante du cercle. La table-monde sera surmontée d'une grue portuaire et d'une toile qui sera la voile d'un bateau ou un écran de projection et pourra, avec ses filins, faire penser à « la main invisible du marché » d'Adam Smith.

Fidèle à notre théâtre aux préoccupations politiques, c'est de la mise en situation des personnages en face d'enjeux qui les dépassent que naîtra la progression du drame.

A partir de ce grand roman d'anticipation, nous engagerons sur notre société une nouvelle conversation que nous espérons pleine d'humour et d'intelligence.

note d'évelyne loew

La Guerre des salamandres, un grand roman, un conte philosophique, une fable, une « moralité allégorique » comme disait l'auteur, et surtout une série de scènes désopilantes mettant en scène l'alliance puis la lutte entre les hommes et les salamandres, des néo-humains inattendus qui vivent moitié sur terre, moitié dans l'eau, et se cachent dans les grottes des hauts-fonds marins. Finalement, qui sera le plus humain des deux ? Qui sera vainqueur ?

Incroyable ? Non, très croyable. Car cette histoire est autant réaliste que fantastique. Imaginée par le grand auteur et humoriste tchèque Karel Čapek, c'est avec une joyeuse fantaisie et une lucidité optimiste que ses personnages pittoresques – Bondy, Andy, Volunta, le capitaine Van Toch, Chief Salamander, Lily, Abe, Fred, Thomas Greggs, et autres – posent des questions très concrètes. Politiques, sociales, et, ce qui est plus étonnant à l'époque, écologiques.

Ce roman écrit en 1936 défend l'humanisme, la diversité, la paix et brocarde les totalitarismes. Malgré le contexte historique de danger et de violence, jamais Čapek n'est un prophète de malheur désespérant, bien au contraire, il donne des forces.

Hélas, la jeune République tchécoslovaque à laquelle il était lié allait bientôt succomber en même temps que lui. Karel Čapek décède de pneumonie en 1938, à quarante-huit ans, juste avant l'entrée des troupes nazies à Prague. Son frère Josef, dessinateur de renom, et lui-même, étaient en bonne place sur les listes d'arrestation de la Gestapo. Par sa mort prématurée, il échappe au tragique destin des partisans de la démocratie. Son frère, déporté, meurt assassiné à Auschwitz.

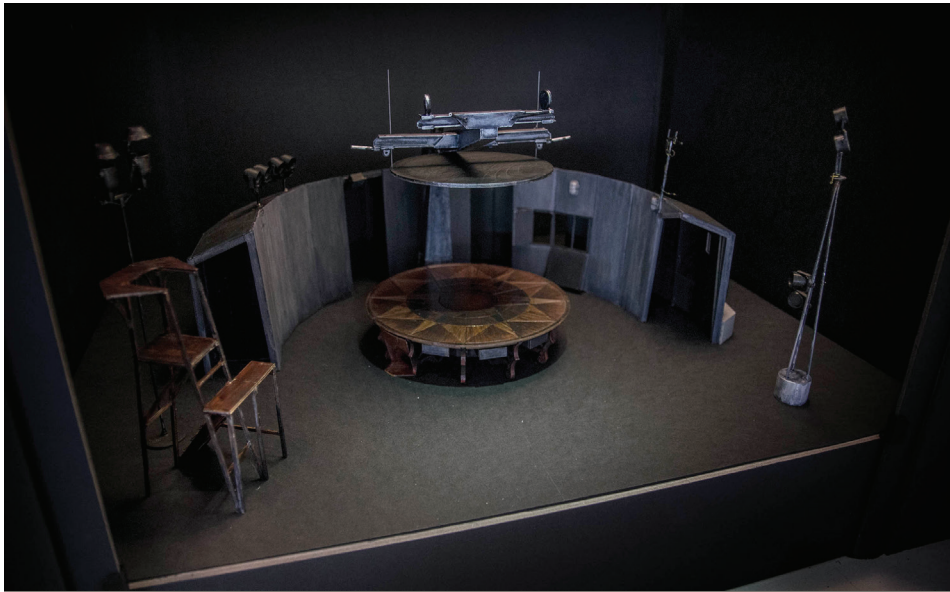
Čapek est un grand auteur de romans et de théâtre, c'est aussi un journaliste, un photographe, un collectionneur de musiques du monde, ethnologue musical. Passionné de mise en scène, marié à une comédienne, toujours proche des milieux théâtraux, il restera connu comme l'inventeur du mot « robot », un mot forgé en 1920 pour sa pièce R.U.R., Rossums's Universal Robots qui connut un retentissement international.

Čapek est également l'auteur de L'Affaire Makropoulos, l'opéra de Janacek.

Dans ses multiples activités, il eut le désir d'allier réflexion et divertissement, être populaire et drôle, c'était son ambition. Comme le dit Alain van Crugten, traducteur du Météore, un de ses romans, « Karel Čapek a réussi à concilier la qualité littéraire et la lisibilité, tout en faisant passer, sans prétention aucune et sans vains déploiements d'intellectualisme, quelques-unes des grandes idées philosophiques et morales qui lui tenaient à cœur ». Ses Salamandres en sont la preuve.

Évelyne Loew,
5 mai 2017

la scénographie et la lumière



samuel poncet

L'enjeu de cette scénographie est de traiter, sans changement majeur de décor, une mondialisation vue à différentes échelles. Nous passons d'une ruelle de port à une assemblée de dirigeants internationaux, d'une loge de grand lobby capitaliste à une plage tropicale isolée... La persistance du dispositif marque l'importance de l'impact de chaque événement au niveau mondial. L'analogie avec notre planète se fait par l'importance des mouvements circulaires car tout dans ce dispositif rayonne et gravite autour d'un point central : une construction ronde de bois précieux, parfois table d'assemblée parfois promontoire, surplombée d'un bras de levage métallique aux allures de robot, permettant des effets de machinerie. Cette dualité de bois et de métal, représente métaphoriquement le monde de Karel Čapek du début du 20^{ème} siècle, en pleine mutation industrielle, tiraillé entre modernité et tradition. La machinerie est actionnée à vue par les comédiens, responsables des transformations du plateau qui feront naître les différents lieux. L'installation lumière participe également à matérialiser la transformation de ce monde. Le plateau est dans un premier temps éclairé via un réseau électrique aérien rudimentaire reliant chaque élément comme aux prémices de l'électricité. Ensuite progressivement nous glissons vers une installation plus immatérielle proposant un éclairage élargi, plus architectural. Le personnage de l'auteur surplombe le plateau depuis sa girafe de bibliothèque, chaire pour s'adresser au public. Au lointain l'horizon est barré par un tunnel de béton qui organise les circulations et les loges de changements rapides.

Samuel Poncet,
décembre 2017

les costumes et maquillages



jean-bernard scotto

Dès que Robin m'a demandé ce que pourrait être la représentation des multiples personnages qui parcourent l'adaptation du roman de Karel Capek, La Guerre des Salamandres, mon intuition a été de chercher à trouver l'équilibre entre la justesse de l'évocation de l'Histoire et la force de la Fable.

Sept comédiens au plateau et cinquante trois figures qui traversent le récit constituent la trame de la narration où alternent premiers rôles si émouvants et seconds rôles si attachants comme au temps des films des années qui ont suivi la fin de la première guerre mondiale.

Fritz Lang et son prophétique Métropolis en mille neuf cent vingt sept, autre dystopie visionnaire de la montée des extrémismes ou Jean Renoir et La Grande illusion dix ans plus tard pour sa dimension pacifiste désespérée à la veille de cette terrible deuxième guerre mondiale que ne connut pas Capek.

Cela nous permet singulièrement d'envisager la fin du récit comme une fiction ou la Fable prend le dessus sur l'Histoire.

Il y a aussi quelque chose de jubilatoire à multiplier ces personnages pour évoquer les années Trente.

On se figure les cabarets Berlinoises de la République de Weimar, Rotwang/Capek-Bondy le savant fou de Metropolis. King Kong et Lilly Valley, Bertold Brecht et sa horde d'Actionnaires, le théâtre radiophonique des Ziegfeld follies à New York qui bruyent le spectacle, le Constructiviste des Dajaks de Meyerhold. En Russie, où le Surréalisme d'un banc de poissons imaginé par André Breton qui traverserait le plateau.

Le foisonnement créatif si singulier de l'entre deux guerres a été ma grande source d'inspiration. Jean-bernard Scott, janvier 2018

les comédiens des tréteaux de france

SOUS LA DIRECTION DE ROBIN RENUCCI

Comédien.ne.s doté.e.s de sérieuses expériences pédagogiques, ils ont également pour mission d'aller à la rencontre du public par la pratique et l'action artistique dans le cadre d'ateliers et de stages, proposés à l'occasion des représentations des spectacles. Les comédien.ne.s adaptent le contenu de ces rencontres en fonction des participants (débutants, confirmés, professionnels, jeunes, adultes...) et des attentes des structures qui les accueillent. Il ne s'agit pas d'inculquer un savoir, mais de proposer notre savoir-faire pour affûter les facultés de discernement et de compréhension, entretenir et améliorer les outils engagés dans la production de toute pensée : l'intellect, la voix, le souffle, le corps.

« Les comédiens des Tréteaux de France, « les Rémouleurs » sont des artisans du langage, parlé comme gestuel. Ils ne sont pas dans une dynamique verticale et écrasante d'enseignement, mais sont animés du souci altruiste d'accompagner les individus, pour eux-mêmes et dans leur rapport au collectif, dans leur production de leviers d'exploration des trois facettes du langage : dire, lire, écrire. »

| Robin Renucci



JUDITH D'ALEAZZO

Formée au cours René Simon, elle a joué sous la direction de Serge Lipszyc dans *Oncle Vania* aux côtés de Robin Renucci, et sous la direction d'Anne Marie Lazarini : *Mère courage et ses enfants* de Brecht, *La Noce* de Tchekhov, *Hyménée* de Gogol et *La Vie matérielle* de Duras. Intervenante et formatrice à l'ARIA et aux ateliers Seguin, elle est également metteuse en scène pour la Cie de la Parole Donnée, et encore dernièrement pour *A vies Contraires* au théâtre des Variétés.



GILBERT ÉPRON

Elève à l'École Charles Dullin et à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris de 1977 à 1979. Co-auteur, comédien, décorateur, marionnettiste et concepteur d'instruments pédagogiques destinés à l'apprentissage du théâtre de marionnettes. Il anime des ateliers avec la Maison du Geste et de l'Image. Il réalise également des mises en scène et des scénographies pour le Théâtre Sans Toit pour la Compagnie Javah et pour sa propre compagnie le grand manipule.



SOLENN GOIX

Après avoir suivi une formation de comédienne en 2004 au sein de la compagnie Jo Bithume à Angers, Solenn Goix enchaîne les stages de clown et de mime tout en jouant dans des cafés théâtres et en rue. En 2011, elle suit une formation de deux ans en mime corporel dramatique à Barcelone. En 2013 elle joue avec la compagnie Ginko avant de rejoindre en 2015 les comédiens des Tréteaux de France.



JULIEN LÉONELLI

Formé au théâtre à l'École Claude Mathieu, il participe l'ARIA - Rencontres internationales de théâtre en Corse dirigées par Robin Renucci et au stage « De la tragédie au clown » avec Julien Cottureau et Erwan Daouphars. Il collabore avec le Théâtre du Fracas (*Les Errants*, de Côme de Bellescize) avant de rejoindre la compagnie Théâtre du Champ Exquis en 2012. Il fait partie de l'équipe du Théâtre du Nécessaire depuis sa création et travaille actuellement au sein de la troupe des Tréteaux de France.



SYLVAIN MÉALLET

Formé au Cours Florent puis à l'école du Théâtre National de Chaillot, il a travaillé sous la direction de Pierre Vial, René Jauneau, Laurent Serrano, Serge Lipszyc, Stéphane Gallet, Bruno Cadillon, Alain Batis, Franck Berthier, Corinne Paccioni, Jean Yves Brignon, Matthieu Roy, Laurent Gutman et Sylvie Peyronnet. Il a également été assistant à la mise en scène sur plusieurs spectacles de Serge Lipszyc et de Robin Renucci et a par ailleurs tourné au cinéma avec ce dernier. Il est titulaire du diplôme d'état d'enseignement théâtral (DE).



JULIEN RENON

Formé à Toulouse puis à l'école Claude Mathieu et au Centre de recherches théâtrales AYNA dirigé par Ali Ihsan Khaleci, il suit plusieurs stages au Workcenter de Thomas Richards et Jerzy Grotowski avant de tourner au cinéma avec Martin Le Gall, Wiliam Karel et Coline Serreau. Au théâtre, il travaille sous la direction de Jean Bellorini et Marie Ballet puis de Grégory Benoît. Il se met en scène dans *On n'est pas là pour se faire engueuler!* spectacle chanté autour de l'œuvre de Boris Vian. Il travaille en tant qu'auteur, metteur en scène et assistant avec la compagnie Tamérantong. Depuis 2012, Il collabore régulièrement avec le Centre de Promotion du Livre Jeunesse de Montreuil en tant que formateur et animateur autour de projets sur la lecture à voix haute.



CHANI SABATY

Formée au Cours Florent, elle suit de nombreux stages et formations. Elle se perfectionne dans le chant et travaille la Commedia dell'Arte avec Zéfiro Théâtre. Au théâtre, elle parcourt des rôles et des univers qui vont de Pagnol à Shakespeare. Elle tourne également dans des longs métrages et travaille pour diverses séries télévisées. Attachée à la transmission et la pédagogie, elle dirige différents ateliers.

autres collaborateurs artistiques

SAMUEL PONCET

Scénographe, décorateur et illustrateur. Il intègre en 2000 le département Scénographie-Décor de l'ENSATT. De 2005 à 2012, il forme à Lyon le collectif My Beautiful, spécialisé en design graphique et en scénographie. Dans le même temps, il entame une collaboration avec le Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand) et la compagnie Détours (Lyon). En 2008, il débute sa première collaboration avec Christian Schiaretti et le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Depuis 2010, il participe aux créations de l'Opéra de Lyon dans le cadre du bureau d'étude des ateliers de construction de l'Opéra. Récemment, il a décoré le piano de tournée de la chanteuse Camille sur la tournée Iloveyou. Depuis 2015, il collabore avec les Tréteaux de France et signe les scénographies des trois précédentes mises en scène de Robin Renucci : *Le Faiseur* de Balzac en 2015, *L'Avaleur*, d'après *Other People's Money* de Jerry Sterner en 2016 et *L'Enfance à l'œuvre* créé au Festival d'Avignon en 2017.

JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET

Après un parcours scolaire en Arts Appliqués, Julie-Lola intègre l'ENSATT dont elle sort diplômée du département Conception Lumière en 2003. Elle collabore avec différents metteurs en scène de théâtre, chorégraphes et musiciens en tant qu'éclairagiste et prend volontiers en charge la régie lumière du spectacle en tournée. Elle crée des éclairages pérennes pour les particuliers et réalise en 2016 une installation éphémère dans le cadre d'une exposition d'art contemporain dans la nature. Elle suit les créations de Robin Renucci aux Tréteaux de France depuis *Le Faiseur* en 2015 et travaille parallèlement avec d'autres compagnies.

JEAN-BERNARD SCOTTO

Jean-Bernard Scotto a été formé à l'ENSATT et aux Arts Décoratifs. Il participe aux créations du Théâtre de l'Escalier d'or de 1981 à 1986. De 1989 à 2005, il dirige l'atelier de décoration costumes à l'Opéra Bastille. Intervenant à l'ARIA depuis 2003 sur la conception et fabrication des costumes, il y encadre les ateliers de fabrication de masques. En 2005, il est nommé chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.



La thématique

la montée des totalitarismes dans l'Europe des années 30

C'est une des pistes de lecture de la pièce, en tout cas son contexte historique. La menace totalitaire, la manipulation des masses et la réaction des « hommes de bonne volonté » - les hommes incluant les femmes bien entendu - face au chaos qui s'accroît après la grande crise économique de 29 et la poussée d'un chômage de masse. Čapek a imaginé plusieurs métaphores de cette terreur insidieuse pour mettre en garde contre un mal qui n'avait pas encore été baptisé à l'époque et qui a ravagé le XX^{ème} siècle : le totalitarisme. Entre l'URSS des procès de Moscou, l'Italie fasciste et l'Allemagne qui vient de porter Hitler au pouvoir, c'est la fin de l'intermède pacifique, l'échec du « plus jamais ça » de la guerre de 14-18. Dans ce nouveau contexte de hargne et de violence, que faire ?

entre les hommes et les êtres sensibles non humains, une frontière qui bouge. évolution et origine des espèces : les étapes de la vie

Une autre piste de lecture est la frontière mouvante entre les hommes et les animaux, les créatures sensibles, et le respect des diverses formes de vie. La multiplication actuelle de mouvements associatifs contre la maltraitance des animaux et l'idée que quand on réduit en esclavage les animaux on n'est pas loin de faire de même avec les hommes, prouvent que Čapek là encore était prémonitoire. Il développe dans ses *Salamandres* un fondamental : l'interdépendance de la vie sur terre.

Nous dépendons des animaux, nous dépendons de l'eau, nous dépendons de la mince couche de sol, d'atmosphère, nous dépendons de la pollinisation, des arbres, des plantes. Les éléments naturels nous sont nécessaires. C'est une autre des pistes du spectacle.

Les salamandres ont été imaginées par Čapek à partir de la vraie découverte d'une empreinte de mégalosalamandre et les discussions des savants dans la pièce reposent sur des débats possibles sur des formes disparues d'amphibiens préhistoriques.

Une visite au Musée de l'Homme et/ou au Muséum d'histoire naturelle donne la juste place de la branche « homme moderne » dans les principales étapes de la vie. Voir le déroulé ci-joint. Effectivement les salamandres peuvent revendiquer avec humour une certaine antériorité, effectivement la vie commence dans la mer. Les amphibiens précèdent de quelques millions d'années les premiers mammifères. Une leçon de relativité pour petits et grands et l'émerveillement toujours renouvelé devant le foisonnement des diverses formes de la vie sur terre.

Il est possible d'associer à cette piste les légendes populaires liées dans de nombreuses cultures aux créatures des eaux : ondins, ondines, sirènes, tritons.

les « terriens » et la mer : souvenirs de déluges, une légende universelle

La légende du déluge est une légende répandue dans le monde entier, sur tous les continents, de l'Asie, du Moyen Orient, à l'Afrique, à l'Europe, en passant par les îles d'Océanie. Les formes et le déroulement de cette histoire sont curieusement très proches d'un continent à l'autre comme si une brusque montée des eaux, dans un très lointain passé de l'humanité, s'était inscrit dans la mémoire collective. Čapek en propose sa propre version, contemporaine.

les mécanismes de l'économie mondiale, géopolitique du XXème siècle et suite

« Il y a dans l'Empire britannique quatre cent millions d'hommes de couleur. Et à l'exposition de l'Empire britannique on ne voit d'eux que quelques pantins de publicité, une poignée de boutiques et quelques vieux souvenirs apportés en quelque sorte à titre de choses curieuses et amusantes... Il n'y manque que l'esprit de quatre cent millions d'hommes ! La projection de cette mince couche d'intérêts commerciaux européens a recouvert le monde entier sans guère s'occuper de ce qu'il y avait dessous. »

L'exploitation du peuple des salamandres dans la seconde partie du roman - enlèvements, déplacements forcés, conditions horribles de transport sur les bateaux, puis exploitation malsaine - est évidemment un décalque du colonialisme. Mais cet esclave ne subsiste-t-il pas aujourd'hui ? Plus masqué mais tout aussi violent.

« Paul Conge, correspondant à Kuala Lumpur.
Eldorado malaisien : les ouvriers étrangers dans l'enfer du décor.
Assis sur un trottoir à Segambur, l'ouvrier n'a pas de mots assez durs contre les dortoirs de l'usine. Trop petits, leurs chambres de 5 m² sont vétustes et la chaleur y est écrasante. Lwin, jeune népalais de 22 ans, loge depuis 2014 dans ces blocs miteux octroyés par Tan Chong le partenaire malaisien de Renault. 400 jeunes travailleurs venus de toute l'Asie s'y agglutinent. Dans cette banlieue polluée de Kuala Lumpur l'entreprise leur fait assembler ses berlines. Dix heures par jour. Il touche environ 207 euros par mois. Après les coupes (taxes d'Etat réservées aux étrangers pour l'extension de leur visa et les ponctions de l'agence qui s'occupe des papiers) il ne reste à l'employé que 158 euros, et la vie est chère. Il ne peut rentrer chez lui, ni envoyer de l'argent à ses parents comme il pensait pouvoir le faire. La Malaisie regorge de ghettos, de villes dortoir de béton, les multinationales y ayant implanté des sites d'assemblage... Un autre népalais de 19 ans travaille douze heures par jour chez Jabil Circuit, sous traitant du géant Intel, spécialiste des Télécoms. Il dort à même le sol avec huit colocataires... C'est l'envers du décor... »

Karel Čapek
visitant une
exposition
sur l'Empire
britannique
à Londres en 1924.

Le capital naturel : comment, pour qui, pour quoi ?

Les préoccupations écologiques deviennent cruciales : réchauffement climatique, émissions de CO₂, catastrophes naturelles de plus en plus destructrices, montée des eaux, espèces menacées.

La pièce pose la question de l'équilibre et de la raison dans la gestion internationale du « capital » naturel.

En écho un article de Philippe Reigné, professeur du Conservatoire National des Arts et Métier, CNAM, paru dans Libération du 15 septembre 2017.

« Irma, José, Katia, ou le syndrome de Moby Dick. »

Dimanche dernier, le shérif du comté de Tasco, en Floride, demanda à ses administrés de s'abstenir de tirer sur l'ouragan Irma, alors que celui-ci s'apprêtait à dévaster les côtes floridiennes. Cette mise ne garde faisait suite à un événement Facebook intitulé Shoot at Hurricane Irma (« Tirer sur l'ouragan Irma »). Il s'agissait d'une plaisanterie, mais son succès - plus de 84 000 personnes s'étant déclarées intéressées en quelques heures - incita les services de police, puis les auteurs de l'événement, à dissiper le doute, ces derniers avouant avoir « ainsi appris qu'à peu près la moitié du monde ne comprenait pas le sarcasme ».

Faut-il en rire ? Faut-il s'en attrister ? Cette anecdote mérite-t-elle même d'être rapportée face à l'ampleur de la tragédie ? Elle fait pourtant partie de la tragédie. Elle en constitue même l'aspect le plus pathétique. Elle n'est, en effet, que la version moderne de la folie du capitaine Achab que conte Herman Melville dans son chef d'œuvre, *Moby Dick*. À son second qui lui reproche le caractère blasphématoire de sa fureur envers un animal, Achab, capitaine du Péquod, privé de sa jambe droite par la Baleine blanche, répond : « Ne parlez pas de blasphème mon garçon, j'attaquerais le soleil si un jour il s'en prenait à moi. »

Pas plus que nous ne pouvons combattre le soleil, nous ne sommes capables de briser la force d'un ouragan tel qu'Irma, dégageant à son apogée la puissance de cinq bombes atomiques par seconde. Pourtant notre relation à la nature et aux animaux et toujours un rapport de force, un éternel combat, une conquête permanente, une domination sans partage...

Nous tirons sur les animaux : pourquoi pas sur les ouragans ? Notre histoire n'est-elle pas une succession de triomphes sanglants dont la sixième extinction sera l'aboutissement ? Nous finîmes par tuer ce grand cachalot albinos qui livra cent batailles contre les baleiniers et inspira très certainement Herman Melville. Puis l'invention du harpon explosif scella le sort de tous les cétacés jusqu'à les menacer de disparition. Demain lorsque la pêche industrielle aura achevé de vider les océans de leurs poissons, nous irons habiter des villes sous-marines. Jamais nous ne reculons... Que ferons-nous lorsque les eaux auront submergé un cinquième du Bangladesh, créant 50 millions de réfugiés climatiques dès 2050 ? La Floride ne sera pas épargnée une élévation de six mètres du niveau des océans pourrait provoquer la submersion d'un tiers de son territoire. La Terre est un monde qui rétrécit...

De même que l'équipage du Péquod était ensorcelé par le capitaine Achab et cependant parfaitement conscient de l'issue tragique de la croisière qu'il avait entreprise, nous sommes envoûtés par nos rivalités nationales et internationales, notre produit intérieur brut, le chiffre d'affaire et les profits de nos entreprises, le niveau des taux d'intérêt, etc, et toutefois intimement convaincus de la prochaine fin dramatique. Si nous ne brisons pas cet enchantement maléfique nous affronterons la Baleine couleur de neige et celle-ci nous précipitera dans l'Abîme.

drôles de créatures : du golem de prague, aux animaux-humains de walt disney, en passant par les homosauriens de karel capek

Prague est imprégnée d'une atmosphère de légende, c'est la ville du Golem, créature d'argile animée par un rabbin en lui inscrivant sur le front le mot « Vérité ». Légende née vers 1610 s'appuyant sur une ancienne tradition. D'abord sauveteur, protecteur, bénéfique, le Golem, qui ne connaît pas sa force, devient dévastateur, par excès et inadvertance, par zèle, jusqu'à ce que son créateur soit obligé de l'immobiliser et de l'endormir à jamais, transformant le mot « Vérité » en « Mort » par effacement une lettre. La légende dit que le Golem dort toujours dans le grenier de synagogue Vieille-Nouvelle de Prague, la plus ancienne d'Europe, un grenier dans lequel on ne peut pas monter car il n'a pas d'escalier.

Čapek connaissait forcément cette légende. Il a veillé à ce que ses salamandres, créatures humanoïdes, se prêtent à de multiples formes imaginaires pour permettre notre identification.

En Amérique c'est ce que réussit Walt Disney dans ces mêmes années 20-30 avec ses premières créatures mi-hommes mi-animales : le lapin qui a de la chance, Mickey et Minnie, Pluto, des projections imaginaires qui auront le succès que l'on sait dans le monde entier.

Dans le même registre, la science fiction à message humaniste

Le grand précurseur

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1726).

Alors que beaucoup de contre-utopies sont axées sur la machine, les artefacts, la technicité, peu partent des animaux, sauf l'une des premières : *Les Voyages de Gulliver* de Swift. *Voyage aux pays des chevaux*, dernier épisode des *Voyages*, est un petit roman à lui tout seul - d'ailleurs parfois publié séparément - dans lequel les chevaux, les Houyhnhnms, ont préservé un monde raffiné, propre, élégant, végétarien et pacifique, alors que les hommes, les Yahoos, sont avides, sales, querelleurs et cannibales. Ils sont parqués dans des cages afin de protéger les chevaux de leur malfaisance. Swift exerce à fond son humour à travers le récit du voyageur raisonnable qui découvre petit à petit, avec horreur et stupeur, qu'il fait partie lui-même de la race des effroyables Yahoos et non de celle des si merveilleusement nobles et accueillants Houyhnhnms.

Chez Swift l'alliance d'un style narquois et d'un humanisme grave est la même que chez Capek. Serait-ce une forme d'humour propre à deux auteurs de petits pays - l'Irlande, la Tchécoslovaquie - par delà les époques sous la même pression de maîtres puissants ?

La violence sociale

Jack London, *Le talon de fer* (1910).

Les menaces dans le futur

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes* (1931), René Barjavel, *Ravage* (1943), très passionnante fiction, moins connue que celles d'Huxley et d'Orwell, pourtant prémonitoire également puisqu'elle part de l'idée de la fragilité d'une civilisation basée sur l'électricité et la concentration dans des mégalopoles, Georges Orwell, *1984* (1949).

La crise écologique

Harry Harrison, *Soleil vert* (1966).

La confrontation avec des « aliens »

Philip K. Dick, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1966),

adapté au cinéma par Ridley Scott sous le titre *Blade runner* en 1982.

E.T. l'extraterrestre, film de Steven Spielberg (1982).

Deux films qui ont eu un retentissement mondial, mais de nombreux films sont construits autour de la rencontre avec un Autre, un Alien.

Tout récemment, en 2017, *The Shape of water*, *La Forme de l'eau*, de Guillermo del Toro, reprend l'idée d'une créature humanoïde vivant dans l'eau.

Autour du spectacle, il pourrait être amusant de faire imaginer, écrire, dessiner de courtes nouvelles de science fiction humanistes, ou de créer des personnages mi-hommes mi-animaux, à partir des préoccupations d'actualité.



Centre dramatique national

2 rue de la Motte, 93300 Aubervilliers

troteauxdefrance.com

[f facebook.com/troteauxdefrance](https://www.facebook.com/troteauxdefrance)

[@troteauxfrance](https://twitter.com/troteauxfrance)